■ *Pouvez-vous nous préciser quels sont les enseignements, outils et méthodes dont vous disposez pour atteindre cet objectif ?*

Nous formons des officiers qui sont aussi des ingénieurs et des marins, en s'appuyant toujours sur le lien le plus concret possible avec leurs emplois futurs. En particulier, le rapport à la mer est toujours présent dans nos enseignements. La mer est par essence un milieu de résilience qui peut rapidement devenir dur, inconfortable, imprévisible C'est un milieu où, comme le disait Éric Tabarly, grand marin et lui-même ancien élève de l'École navale, « naviguer est une activité qui ne convient pas aux imposteurs ». C'est également un milieu de fortes tensions géopolitiques, où l'adversité et la conflictualité sont de plus en plus marquées. C'est dans ce milieu qu'évolueront très bientôt nos élèves. Nous nous attachons donc à mettre le plus possible nos élèves sur – ou dans – l'eau, afin de les préparer à cela, de les faire naviguer le plus possible. Ils commencent d'abord à naviguer devant l'École, sur nos voiliers, puis en mer d'Iroise, sur les bâtiments-écoles, puis lors du dernier semestre de leur scolarité ils partent loin, longtemps, en équipage, pour la mission *Jeanne d'Arc*, sur un porte-hélicoptères amphibie. Cette mission de 5 mois embarquée sur un bâtiment de combat achève leur formation et doit permettre d'en faire des officiers immédiatement employables dans des postes opérationnels.

PHOTO : MARINE NATIONALE

Les élèves de l'École navale pendant un exercice d'aguerrissement.

■ *Dès lors, pensez-vous que le Bordache d'aujourd'hui soit plus résilient que celui de votre époque ?*

Excellente question, à laquelle je suis tout à fait incapable de répondre ! Ce que je peux vous dire, c'est qu'il ne l'est assurément pas moins : dans le monde d'aujourd'hui, qui est très certainement plus dur, plus connecté, et plus désinhibé qu'à mon époque, nous ne savons que trop bien où risque de nous conduire l'absence de résilience. Nous nous attachons toujours à former des élèves plus curieux, plus ouverts, et plus combatifs que nous ne l'étions nous-mêmes afin qu'ils puissent répondre aux défis futurs, à la tête de leurs équipages. ■

ENTRETIEN

CA (2S) Frédéric DAMLAIMCOURT

Délégué de la SNSM du Finistère

« La résilience passe par le don de soi et la gratuité de l'engagement »

■ *La SNSM est une vieille institution. Comment fait-elle pour surmonter les difficultés, voire les tragédies liées au sauvetage en mer ?*

En effet c'est une vieille maison issue de la Société centrale de sauvetage des naufragés (SCSN) et des hospitaliers-sauveteurs bretons (HSB) qui ont traversé les deux guerres mondiales. Ces deux organisations sont sorties de ces épreuves éprouvantes grâce à une capacité de résilience spécifique aux gens de mer, ce qui a permis de déboucher en 1967 sur la création de la SNSM, que nous connaissons aujourd'hui[1]. La capacité à durer de cette association repose sur celle de deux piliers: les bénévoles eux-mêmes et l'acceptation par la société du rôle et de l'abnégation des équipages pour le sauvetage en mer. Il n'est pas possible de fonctionner sans le soutien de l'environnement proche de la station, que ce soit en termes de soutiens matériels directs, ou en termes humains. En fait, celui que l'on va chercher en mer est peut-être un marin au long cours, un marin pêcheur, mais cela peut-être aussi un voisin[2]. Si on enlève ce socle en termes d'humanité et de sens, la SNSM n'existe plus !

■ *Cela signifie quoi concrètement ?*

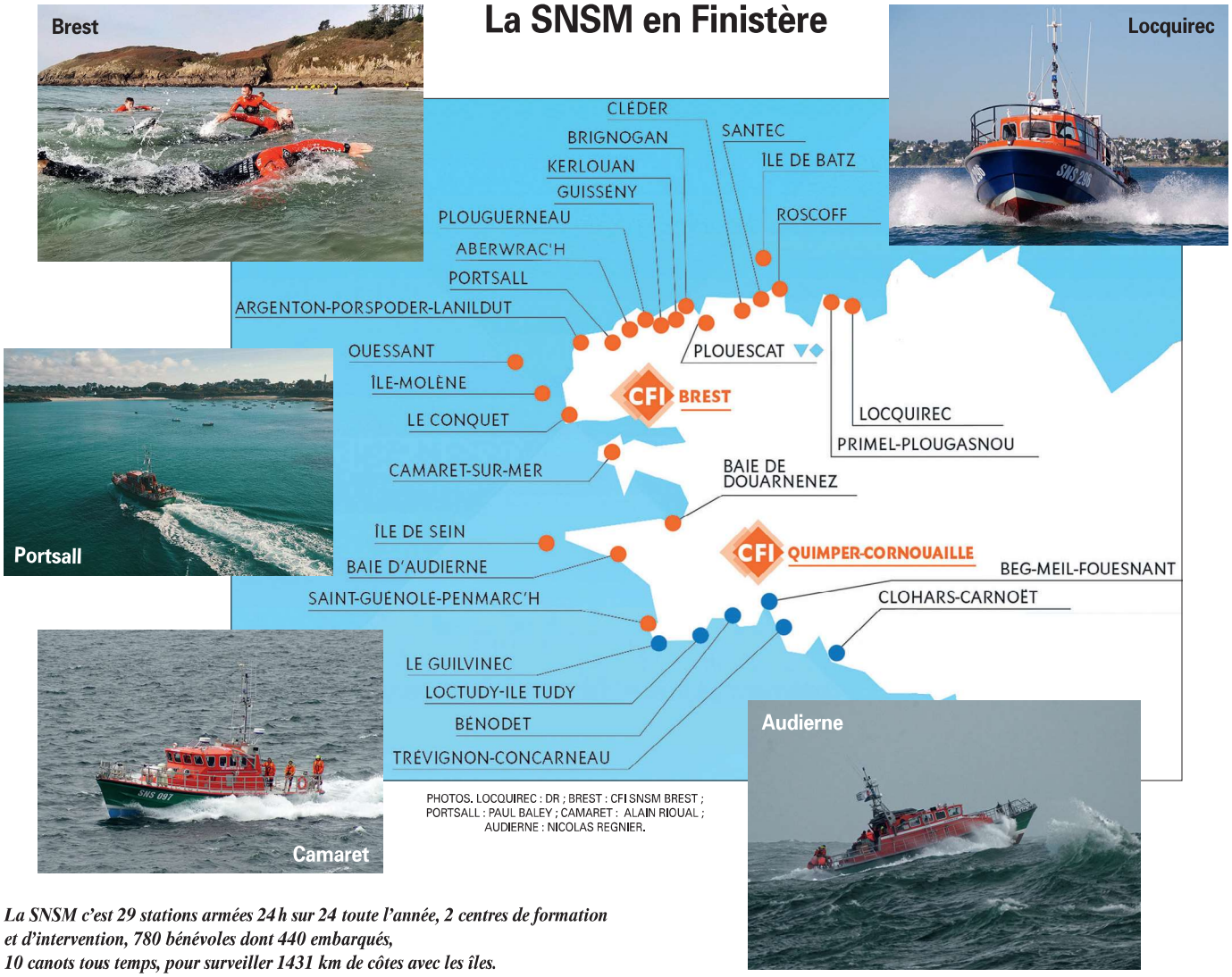
Si l'on prend les fondamentaux financiers, les ressources de la SNSM reposent sur 28 % de dotations étatiques mais surtout sur 61 % de donations issues du public. Sous l'angle des effectifs, la SNSM ne fonctionne qu'avec 1 % de salariés. Cela signifie que tout repose sur le bénévolat et le contrat social qui lie le sauveteur au public. Comme en mer, on constate bien un engagement réciproque, avec le don des uns contre le soutien des autres.

>>

1. Cf. Histoire de la SNSM : https://www.snsm.org/lassociation/histoire/la-solidarite-des-gens-de-mer-lorigine-de-la-snsm et https://fr.wikipedia.org/wiki/Societe_nationale_de_sauvetage_en_mer
2. Cf. Embarquez avec les sauveteurs en mer : https://www.youtube.com/watch?v=QmJXNX9Y1S4 et Mille SNSM 2020 : https://www.youtube.com/playlist?list=PLgMiNXpUpGdM2geFqtgeMbyXZ6wuiECQ

Le CA (2S) Frédéric Damlaimcourt, délégué de la SNSM du Finistère, avec équipage en mer.

La SNSM en Finistère



PHOTOS. LOCQUIREC : DR ; BREST : CFI SNSM BREST ; PORTSALL : PAUL BALEY ; CAMARET : ALAIN RIOUAL ; AUDIERNE : NICOLAS REGNIER.

La SNSM c'est 29 stations armées 24 h sur 24 toute l'année, 2 centres de formation et d'intervention, 780 bénévoles dont 440 embarqués, 10 canots tous temps, pour surveiller 1431 km de côtes avec les îles.

Pour ce qui concerne le bénévole, il est la clef de voûte de l'édifice, car c'est lui qui va remplir la mission. Son engagement est essentiel et repose sur un principe simple. En mer, on ne laisse pas un autre marin dans la difficulté sans réagir car, un jour ou l'autre, chaque marin sait qu'il aura à compter avec l'aide des autres. C'est ce qui s'appelle la solidarité des gens de mer. Ce principe structure la capacité à assumer des missions difficiles. C'est ce sens du devoir qui a fait dire à nos sauveteurs, après la tragédie du canot SNS 061 *Patron Jack Morisseau* aux Sables-d'Olonne lors de la tempête Miguel[3], que dans les mêmes circonstances ils y seraient allés quand même, malgré les risques connus et avérés. Il faut sauver, c'est le contrat moral avec soi-même et avec la société.

Mais cela peut-être aussi confondu avec des actes d'héroïsme. En quoi cela s'apparente-t-il à de la résilience ?

C'est de la résilience parce qu'il a plusieurs motivations qui poussent le bénévole à aller en mer. Avec plusieurs piliers, l'édifice est solide. Il ne faut tout d'abord pas oublier que le bénévole a choisi son engagement. C'est une valeur que nous cultivons pleinement. Le choix fait sens pour lui, sa famille, le monde maritime et pour la société. Il y a un sentiment d'appartenance très fort à une communauté. Ce choix s'inscrit dans une chaîne de solidarité puissante qui va à l'envers des choix faits par nos sociétés plutôt dispersées, hédonistes et individualistes, qui se complaisent dans l'aversion aux risques et s'enferment dans le principe de précaution. Cette singularité renforce la communauté que constitue l'équipage, qui est elle-même endurcie par d'autres artifices, comme l'entraînement, le tout scellé par la confiance mutuelle. Le risque est permanent. Il est assimilé. Il est inhérent au don de soi et à la gratuité de l'engagement. C'est considérable ! Afficher cette différence pour nous SNSM c'est la meilleure façon de résister et d'encaisser les chocs inhérents aux missions de sauvetage. J'ajoute enfin que le plaisir de la reconnaissance est important : un sauveteur auquel un secouru dit « merci » est un sauveteur qui retournera en mission encore plus motivé.

Quels pourraient être les écueils ?

Ils sont de trois sortes. Tout d'abord nous enregistrons une baisse dans le recrutement des marins professionnels, ce qui suppose une formation et un entraînement plus important de nos nouveaux équipages. Le sauvetage ne s'improvise pas. Ensuite nous sommes confrontés partout à des excès de centralisation. Or tout se joue en local. L'expertise et l'initiative sont inhérents à « l'esprit station » et aux « patrons » qui les tiennent. C'est ça qui attire les bénévoles. Enfin il y a la question de la rusticité. Il nous faut des équipiers faciles à lire en termes de force de caractère et durs au mal. Pour le moment tout repose sur l'autorecrutement et la cooptation. C'est ce qui fait la force de l'institution. Les patrons ne retiennent que des gens compatibles avec les équipages. La même question se pose pour les bateaux. Il faut des navires simples et résistants. Ce qui change, c'est la complexité des entraînements, le poids des normes et des processus. Heureusement il y a une force d'autorégulation et un bon sens marin qui permettent de rester fidèle à l'âme de la mission. C'est pour cela qu'il est difficile de dire « non » quand la sirène appelle au sauvetage ! C'est le sens de la mission qui fait toute la différence avec une simple police d'assurance. Celui qui est sauvé le comprend vite quand il est récupéré par nos équipages… ■

3. Naufrage aux Sables d'Olonne – « les carreaux nous ont trahis », *Le Marin* 08/06/2019. https://lemarin.ouest-france.fr/secteurs-activites/peche/34405-naufrage-aux-sables-dolonne-les-carreaux-nous-ont-trahis

---

ENTRETIEN

Christian LE PAPE

Fondateur du Pôle Finistère Course au large

« La préparation impitoyable de gens ordinaires qui vont faire des choses extraordinaires »

Vous avez enregistré un palmarès impressionnant en trois décennies et le Pôle Finistère Course au Large a réussi à bâtir un mode d'entraînement et de préparation assez unique et très résilient dans un monde sans pitié qui est celui du sport de haut niveau[1]. Comment y êtes-vous arrivé ?

Cela n'a pas été simple. Au tout début, le monde de la course au large était incarné par des grands marins, beaucoup de Finistériens qui possédaient un réel talent mais dans un contexte d'aventure ou chacun suivait sa voie avec plus ou moins de bonheur. Tout reposait sur l'exploit individuel et il fallait du temps pour récupérer un sponsoring, souvent la plupart ne gagnaient pas un sou… La démarche mise en place au Pôle a lancé et accompagné depuis trente ans une évolution sportive vers le très haut niveau. Celle-ci a nécessité une structuration méthodique de l'entraînement. De fait, nous sommes passés progressivement de l'exploit ponctuel et individuel à un « fond de jeu » qui a déterminé une nouvelle hiérarchisation des niveaux sportifs.

La valeur ajoutée du dispositif qui a été mis en place sur le Pôle repose sur un recrutement basé sur le talent associé à une mutualisation des savoir-faire pour être plus fort face à la concurrence. Nous avons développé une intelligence collective qui fait partie désormais de notre ADN. Cela passe par une professionnalisation des profils et par un changement de praxis. C'est ce qui nous a permis petit à petit d'engranger les succès que vous connaissez et d'être en mesure de faire face aux défis de demain. Talent, travail, niveau sportif, structuration, offrent par ailleurs aux sponsors de meilleures garanties de sérieux et de stabilité qui peuvent justifier des investissements financiers de plus en plus élevés. Cette méthode s'est progressivement révélée indispensable à >>

1. Pôle Finistère Course au Large : https://www.polefinistere.com/ et https://www.toutcommenceenfinistere.com/pole-finistere-course-au-large